Chapitre 1



Dario

Ses boucles dorées tombent sur son visage et ses yeux turquoise pétillent de joie alors que j'enfouis mon visage dans le creux de son cou. Ses bras cherchent à me faire reculer en riant, mais je continue à chatouiller sa gorge à coup de baisers bruyants.

Il finit par se libérer et m'embrasse avec légèreté tandis que je pose délicatement mes mains sur son visage. Je picore sa joue avant de le prendre dans mes bras. Mon cœur s'emballe. Mes lèvres parcourent son visage tandis que je caresse son torse nu et chaud, doux contre le mien.

Lui, au creux de mes bras.

Je sais que je l'aime.

Je ferme les yeux, savourant la chaleur de son corps, sa joie simple et son amour rayonnant. Tout rayonne toujours autour de lui.

Tu ressembles à un ange.

Je prends une lourde inspiration et ouvre les yeux, désorienté. À ma gauche, la lumière du soleil filtre à travers les volets de ma maison en Lombardie. À ma droite, mon lit est froid, aussi froid que le sentiment qui me traverse alors que je réalise que je viens encore de rêver de lui.

Ma main se pose machinalement à sa place.

Andrea n'est pas là.

Ça fait deux ans qu'il n'est plus là.

Je me redresse et frotte mon visage d'une main. C'est le vibreur de mon téléphone qui m'a tiré du sommeil avant mon réveil.

J'attrape mon portable, et mon regard se perd un instant dans le vide.

Je peux encore sentir son torse reposant contre le mien. Je peux encore sentir la douceur de ses baisers.

Son rire résonne dans mes oreilles, mais ce n'est le sien. Pas vraiment. C'est celui de mon rêve.

Je me laisse tomber en arrière. J'ai horreur de faire des songes aussi réalistes. Une minute, je vis le parfait amour, la minute d'après, c'est une tristesse immense qui prend place dans ma poitrine. Cette même tristesse qui s'accompagne de la colère avec laquelle je vis depuis des mois.

Je remonte l'écran de mon téléphone face à mon visage. Lorenzo, mon manager, a tenté de me joindre. L'horloge indique 7 h du matin. Je soupire très fort, sors de ma couette en secouant mes cheveux longs et me dirige vers la salle de bain.

Lorenzo appelle encore. Je fronce les sourcils. Qu'est-ce qu'il me veut, à cette heure ?

Je passe aux toilettes, puis asperge mon visage d'eau froide avant de me décider à le rappeler.

— Qu'est-ce que t'as, trou duc, à me réveiller aussi tôt ? Je te rappelle que je suis en temps de repos.

Lorenzo a le même âge que moi. Je l'ai dégoté il y a six ans dans une soirée entre amis à Rome, juste avant qu'il ne parte à Hong Kong ou un truc du genre. Il voulait se faire un max de blé, et j'avais besoin d'un manager qui me comprenne et me parle avec franchise. Six ans plus tard, il est toujours à mes côtés à me casser les pieds. Une histoire qui roule, donc.

— Tu reprends dans deux semaines. T'es plus en vacances.

— Crache le morceau. C'est à propos du nouveau, c'est ça ?

Je descends au rez-de-chaussée de ma grande maison et me dirige torse nu vers ma cuisine.

— Silverline arrive enfin à la fin des négociations.

— C'est pas trop tôt. Pourquoi ils ont mis autant de temps ? Ils essaient vraiment de récupérer un tenant du titre ?

Mon équipe, Silverline Racing, dit Silver pour les intimes, a laissé partir mon coéquipier pour la concurrence. Ça fait des mois qu'ils auraient dû annoncer le pilote qui allait le remplacer, et cette attente fait poser plein de questions.

— Non, c'était que des rumeurs. Mais j'ai du nouveau : la signature est pour ce soir.

— Quoi ?! Allez, dis-moi, c'est qui ?

— Je sais pas, je te dis ! J'ai pas le nom !

— C'est Vega, c'est ça ? Non, ça serait beaucoup trop dingue. Martin ? Martin disait vouloir quitter Sabbatini.

L'expresso coule de ma machine à café, emplissant la pièce d'un délicieux arôme. Vega et Martin font partie de mes grands concurrents, au même titre que Zachary et Beam, les gars de l'équipe Tempest.

— Massimo a refusé de m'en parler. Par contre, il veut te voir à Milan demain matin. En personne. C'est pour ça que je t'appelle.

Je souffle sur mon café, puis arrête mon geste.

— Attends, c'est quoi ce bordel ?

— Je sais pas, mais ça pue. Il va lâcher une bombe, c'est sûr. Alors tiens-toi prêt.

Il raccroche aussi sec. Ma tasse à la main, je me fige complètement. « Tiens-toi prêt » ? Mais à quoi ? Est-ce qu'il sait quelque chose ?

Cette histoire est de plus en plus étrange.

Je mets de la musique qui se diffuse dans toute la maison. Quand Andrea était là, il jouait du piano le matin alors que tout était encore calme. C'était sa manière à lui d'entamer la journée.

J'augmente le volume de ma musique et commence la routine à laquelle je m'astreins tous les jours sans exception. Cardio, puis petit déjeuner avant une séance de préparation musculaire. J'enchaîne aujourd'hui sur une randonnée en vélo en compagnie de ma bande d'amis italiens.

Pendant tout ce temps, les mots de Lorenzo tournent dans ma tête.

« Tiens-toi prêt. »

Est-ce que je dois m'inquiéter pour ma place de leader dans l'équipe ? Est-ce que Massimo, le PDG de l'équipe, en a marre de mes derniers résultats ? Huitième l'année dernière. Pas de podium depuis trois ans.

J'enchaîne quelques dizaines de kilomètres, mais tout ce temps, je ne suis pas à ce que je fais.

Les mecs me demandent si ça va. J'ai l'impression que ça fait des mois qu'ils me demandent si ça va.

Je rentre chez moi et pars prendre une deuxième douche en montant à petites foulées mon escalier suspendu. Je passe devant les étagères qui courent sur le mur le long des marches. Tous mes trophées y sont exposés, du premier championnat de mes cinq ans aux quatre coupes de championnat du monde.

J'ai été quatre fois tenant du titre. Je vise évidemment le haut du podium une cinquième fois. Mais chaque saison est

un peu plus difficile : les rookies sont de plus en plus hargneux, mes concurrents d'origine sont de plus en plus talentueux.

Et moi, à bientôt trente piges, alors que je devrais être au top de ma carrière, j'ai le sentiment de faire du sur-place.

J'arrive en haut des marches. Sur les murs de la mezzanine sont encadrées des photos de l'équipe et moi, prises lors de compétitions où j'ai été sacré champion. La dernière est griffonnée de signatures de collègues et d'amis. Zachary, l'un de mes principaux concurrents et également mon meilleur ami, a dessiné une moustache délicieusement ridicule sur mon visage.

En bas à droite, Andrea a signé de son écriture penchée : « T'es le meilleur ».

Il le pensait encore à ce moment-là.

Mes doigts glissent sur la surface du cadre.

Andrea Novak, l'amour de ma vie, brillant et d'une gentillesse infinie, m'a largué du jour au lendemain, il y a deux ans. Il était encore pilote en moto2 à cette époque, et je pensais qu'il serait à mes côtés pour toute la vie.

J'ai l'impression que c'était à la fois hier et il y a une éternité.

Désormais, Andrea court en Grand Prix – la prochaine saison sera sa deuxième – et fait partie de ces jeunes talents affamés et ambitieux que rien n'arrête. En seulement deux ans, c'est devenu un petit con arriviste de première classe, le genre qui baise tout ce qui bouge en se prenant pour le nouveau roi du paddock.

Je ne suis pas pressé de le revoir.

Ma main quitte le cadre, et je continue ma journée, comme chaque journée précédente, le cœur lourd.

Je devrais avoir la patate. Être heureux de pouvoir défendre à nouveau mon titre de champion. Mais depuis maintenant trop longtemps, je n'y arrive plus. Mon pilotage est le même, mon travail est le même, mais je ne suis plus vraiment là. Mes chronos ont chuté. Je ne gagne plus de courses.

Si je m'astreins à ma routine, c'est pour ne pas perdre pied, pour ne pas abandonner tout ce que j'ai construit.

Parce que quelque chose a changé, quelque chose s'est perdu.

La moto. L'équipe.

Je ne sais plus pourquoi je cours, pourquoi je veux encore être champion. Je ne sais pas si j'arriverais à retrouver l'envie qui me guidait jusque-là. Je ne sais même plus si je suis heureux de retourner sur les circuits.

Chapitre 2



Dario

Lunettes de soleil sur le nez, casquette vissée sur la tête, je retrouve Lorenzo au pied d'un hôtel de luxe en plein Milan. Il porte un costume impeccable, tandis que je me contente d'un jean, d'un polo et d'une veste à carreaux nouée autour des hanches. Je le salue d'un check, poing contre poing. D'ordinaire, il affiche l'allure décontractée d'un jeune Romain branché tout juste sorti de l'école de commerce, mais aujourd'hui, il paraît préoccupé et semble même pressé d'en finir.

— Oh là, c'est sérieux. Il se passe quoi ?

Il me fait signe d'avancer. Rien de tout ça ne me rassure. C'est la première fois que Lorenzo sait quelque chose et refuse de me le dire.

Nous traversons rapidement le hall et nous réfugions dans l'ascenseur.

— Massimo est en haut. Dario, s'il te plaît. Quoiqu'il arrive, garde ton calme. C'est très important.

OK, ce petit jeu commence à m'énerver.

— Vraiment, il se passe quoi ?

Il pince les lèvres et regarde droit devant lui.

— J'ai vu Massimo ce matin. Silver trouve que tu n'es plus assez agressif. Ils disent avoir trouvé une solution.

Je cligne lentement des yeux, ayant peur d'avoir bien entendu.

— Pardon ? Plus assez agressif ? C'est quoi, ces conneries ? Tu me sors ça comme ça ?

Lorenzo a au moins la décence de paraître gêné.

— Attends, c'est quoi l'embrouille ? Qu'est-ce qu'il t'a dit exactement ?

— Que tu as ta réputation, ton prestige, ton talent de pilotage pour toi, mais que tu dois te secouer. Il dit que l'équipe a besoin de sang neuf pour te remettre sur les rails.

— « Du sang neuf pour me remettre sur les rails » ? Ça veut dire quoi, ça ?

Je pose mes mains sur mes tempes.

— Ils ont pris un putain de rookie super talentueux pour m'énerver, c'est ça ? Tant mieux pour moi ! Ça veut dire que l'équipe veut toujours que je sois leur pilote numéro un !

Lorenzo se tend et regarde les étages défiler sans répondre.

Je savais que j'allais être surpris aujourd'hui, mais je ne pensais pas que ça commencerait dès la cage d'ascenseur.

— Si c'est pas ça, alors c'est qui ? Pourquoi tu me le dis pas avant d'arriver ?

— Massimo a voulu quelqu'un d'agressif, de compétitif, récite Lorenzo. Quelqu'un qui te redonnera la rage nécessaire pour courir.

Je lève les deux mains en l'air.

— Arrête ! Arrête de répéter leur putain de discours, ou je pète un câble !

Dire que je suis énervé est un euphémisme. Pourquoi on me balance des trucs pareils juste avant le rendez-vous ? Pourquoi Massimo ne m'en a pas parlé avant ?

— Franchement, ils se prennent pour qui ? Ils pensent que je suis débile ? Qu'ils peuvent me manipuler aussi facilement ? Qu'un jeune requin va tout d'un coup remuer la

queue et que je vais avoir envie de gagner le championnat ? Mais qu'ils aillent se faire foutre, putain !

— Calme-toi.

— Non, je me calmerai pas ! C'est humiliant, bordel ! Tout simplement insultant ! Et est-ce qu'un nouveau toutou va régler leur putain de problème de moto, aussi ? Non mais sérieusement ! Merde !

La colère bout en moi, mais j'essaie tout de même de réfléchir à ce qui m'attend. Quelqu'un d'agressif ?

— C'est ce connard d'Oscar de moto2, pas vrai ? C'est pour ça que tu me l'as caché ? Il est pas prêt. Il ne gagnera jamais le championnat ! Et puis, de toute façon, si c'est lui, je lui fous mon poing dans la gueule ! Je veux pas de lui !

J'ai un sérieux grief contre ce petit merdeux d'anglais.

— Dario… me réprimande Lorenzo.

Mon regard croise le sien. Il doit être fatigué de m'entendre jurer comme un charretier, mais à la place, j'y lis quelque chose auquel je ne m'attends pas.

De la crainte.

La confusion m'empêche de répondre. Les portes de l'ascenseur s'ouvrent, et nous traversons un couloir. Lorenzo frappe à la porte d'une suite. Je suis prêt à me planter face à Massimo, lui dire ce que je pense que ses magouilles à la con avant de foutre une baigne à Oscar. Je n'ai pas besoin d'un co-équipier pour me secouer les puces, putain ! J'ai besoin d'une bonne moto !

La porte s'ouvre, et nous pénétrons dans un salon.

Massimo se lève en même temps que le nouveau pilote.

— Dario, merci d'être venu. Tu connais déjà Andrea Novak.

Le sang quitte mon visage, et je deviens blême.

Puis ma colère se transforme en rage pure.